

— C'est quelque chose, mais si Grégoire vient à mourir !... bonsoir les amis. Il ne pourra rien nous laisser !...

— Un événement très grave s'est produit depuis quelques jours, dit Ernest en rapprochant sa chaise de celle de sa sœur. Et ce fait peut changer en tout la situation de Grégoire.

Ah ! quel est-il ? dis-le rapidement sans phrases.

M. Bargemon, lorsqu'il a su que sa fille allait le rendre grand-père, a fait chez son notaire, en faveur de cet enfant qui n'est pas encore né, une donation de quatre millions l.

— Et après ?

— C'est tout. Est-ce que tu ne trouves pas que c'est assez ?

— Que ce soit la mère ou le gosse qui aie le magot, en quoi veux-tu que cela change la situation de Grégoire ?...

— Décidément, ma pauvre fille, tu n'es pas forte. Dans l'espèce, je te conseille d'étudier les lois de ton pays. Il y a un tas de circonstances dans lesquelles ça te servira. Une femme qui a de l'ambition et pas d'argent devrait apprendre ces choses-là plutôt que la couture. ...

— Trêve de sermon, tu m'ennuies. Et raconte-moi ce que je peux tirer de ça, de façon que je te comprenne.

Un enfant mourant avant d'avoir pu, par testament ou par mariage, disposer de ce qu'il possède en propre a deux héritiers naturels, lesquels se partagent sa succession par parties égales. C'est le père et la mère.

— Ah ! fit Alice, subitement intéressée, je comprends.

— C'est heureux !

— Alors, si cet enfant mourait quelque temps après sa naissance, Grégoire aurait deux millions à lui, bien à lui ?

— C'est absolument cela !

— Il faudra que l'enfant meure !... dit Alice, très décidée.

— Evidemment, répondit Craponne avec la même décision.

Mais il y a une chose tout aussi essentielle. C'est que M. Bargemon disparaisse avant cet enfant, de façon à ne pas refaire ses dispositions.

Surtout, surtout, pour que Germaine et la petite créature qu'elle va mettre au monde ne soient protégées ni l'une ni l'autre.

— Ça, c'est facile comme bonjour.

— Tu dis ? s'exclama Ernest, étonné à son tour.

— Eh ! oui, M. Bargemon a une maladie de cœur extrêmement grave.

Le médecin qui le soigne affirme que toute émotion sérieuse peut lui être mortelle. Nous n'avons qu'à lui donner, cette émotion, et ce sera vite bâclé.

— Je reviens sur ce que j'ai dit tout à l'heure ; il y a des choses pour lesquelles vous avez du génie, madame la comtesse.

Voyons votre plan. Quelle émotion allez-vous donner à ce brave homme ?

— Naturellement celle qui peut le plus l'impressionner.

— Sur sa fille ?

— Directement, non, puisque nous n'avons pas de documents sur elle. Or, M. Bargemon n'est pas Grégoire, et pour qu'il croie n'importe quoi ayant rapport à sa fille, sa seule idole, il lui faudrait des preuves à l'appui.

Tandis que sur son gendre, c'est une autre affaire.

D'abord, il ne sera pas aussi difficile, ensuite, sur ce paroissien-là, les documents ne me manquent pas.

Nous allons confectionner ensemble une jolie petite lettre anonyme, lui disant par le menu ce qu'est l'individu qu'il estime si profondément et auquel sa fille est liée pour toujours.

Nous y joindrons quelques-uns des nombreux poulets que mon adorateur m'a écrits, ceux surtout où il met sous les pieds sa femme, son beau-père, l'abbé, et ses serments... et ses devoirs... et les principes qui débêtent... et tout le reste !...

Si Bargemon qui est, paraît-il, un homme sensible, ne claque pas du coup, c'est que nous n'aurons guère de chance !...

— Quel Talleyrand en jupons, s'écria Craponne. Donne-moi une plume et de l'encre, nous allons rédiger la bombe assassine.

Alice obéit, et les deux scélérats, après avoir longuement discuté chaque expression,